

PORTRÄT

PORTRAIT

Enrique Muñoz García

Der aus Chile stammende Bieler Fotograf präsentiert in der Nidauer Leica-Galerie ausdrucksstarke Fotografien aus Marokko.

VON HANS-UELI AEBI

«Gute Fotografien erzählen Geschichten», sagt Enrique Muñoz García. «Perfekte Bilder sind harmonisch komponiert. Geniale Shots verbinden beides.» Seine Leidenschaft für die Fotografie nahm ihren Anfang auf der chilenischen Insel Chiloé, wo seine Eltern ein Hotel führen. Muñoz malte und zeichnete, hatte schon früh ein Flair für Geometrie. Mit einer einfachen Canon machte er erste Makro-Aufnahmen von Blättern und Algen, damals noch in Farbe.

Magisch. Mitte der neunziger Jahre verschrieb er sich der Schwarz-Weiss-Fotografie. «Das Spiel mit Formen, Licht und Schatten inspiriert mich.» Muñoz wagte den Sprung aufs Festland. Er studierte in verschiedenen chilenischen Städten Kunst. Ein Auftrag für eine Fotoreportage führte ihn nach Peru. Dort traf ihn Amors Pfeil, worauf er über den Grossen Teich ins Seeland «verschleppt» wurde: Hier lebt der Autodidakt noch heute und arbeitet als freier Fotograf.

Der 35-Jährige fotografiert alles: Menschen, Tiere, Gebäude, Fahrzeuge, Pflanzen und Landschaften. Irgendwo auf der Welt, sei es in Vietnam, Griechenland oder Gaiicht, sucht er einen geeigneten Standort. Von dort aus komponiert er in grossen Zügen aus statischen Elementen ein Bild. Dann wartet er, bis ein Lebewesen die Szenerie betritt und versucht den «magischen Moment» einzufangen. Intuition und Zufälle sind dabei sehr hilfreich. Der Fotograf erläutert dies anhand eines seiner besten Bilder.

Genial. Muñoz wollte in Marokko und wollte den weltberühmten Pavillon in den Gärten von Menara ablichten. Dutzende Fotografen reiheten sich aneinander, alle schossen dasselbe Bild. «Ich suchte eine Alternative und stieg rückwärts eine Treppe hinunter.» Die Sonne schien durchs Treppengeländer und warf dessen Schatten auf die Mauer. Muñoz erkannte intuitiv: «Noch ein paar Augenblicke und der notenschlüsselartige Schatten zeichnet sich perfekt auf der Mauer ab.»

Dann kam der Zufall zu Hilfe: Eine kleiner Junge rannte herbei, eine Angelrute durch die Luft schleudernd. Muñoz drückte genau im richtigen Zeitpunkt ab. Das Bild besticht durch perfektes Arrangement und erzählt drei Geschichten: Der Junge angelt sich durchs Leben, die Sonne bestimmt den Lauf der Zeit und der würdevolle Pavillon – normalerweise das Hauptsubjekt – erinnert im Hintergrund an verflissene Epochen.

Geschossen hat es Muñoz mit einer Leica M6, «meinem Liebling». Die 20-jährige Kamera mit 35-Millimeter Brennweite ist ein Allroundtalent, eignet sich für Landschaften

Le photographe biennois d'origine chilienne présente des images expressives du Maroc à la Galerie Leica de Nidau.

Un instant magique devant un décor parfait dans les jardins de Menara au Maroc.



Enrique Muñoz García

PAR HANS-UELI AEBI

«De bonnes photographies racontent des histoires», déclare Enrique Muñoz García. «Des images parfaites sont composées avec harmonie. Des instantanés géniaux lient les deux.» Sa passion pour la photo a pris son envol sur l'île chilienne de Chiloé, où ses parents tiennent un hôtel. Muñoz peignait et dessinait; tôt déjà, il avait un attrait pour la géométrie. Avec un simple Canon, il a fait ses premiers tirages macros de feuillures et d'algues, à l'époque encore en couleur.

Magique. Au milieu des années 90, il s'est voué à la photographie en noir blanc. «Le jeu avec les formes, la lumière et les ombres m'a inspiré.» Muñoz a risqué le saut sur le continent. Il a étudié l'art dans diverses villes chiliennes. Un mandat pour un reportage photo l'a emmené au Pérou. Là-bas, il rencontre l'amour: elle l'a «déporté» dans le Seeland, par-dessus la grande gouille: c'est ici que vit cet autodidacte aujourd'hui encore et qu'il travaille comme photographe indépendant.

A 35 ans, Enrique Muñoz García photographie tout: humains, animaux, bâtiments, véhicules, plantes et paysages. Où que ce soit dans le monde, au Vietnam, en Grèce ou à Gals, il cherche un lieu adéquat. A partir de là, il compose une image faite d'éléments statiques à traits approximatifs. Ensuite, il attend jusqu'à ce qu'un être vivant pénètre sur la scène et il tente de capter le «moment magique». Le hasard et l'intuition lui sont d'un très grand secours. Le photographe l'explique sur la base de l'une de ses meilleures photos.

Genial. Muñoz a séjourné au Maroc et a voulu immortaliser le pavillon, mondialement célèbre, des jardins de Menara. Des dizaines de photographes étaient alignés, tous tiraient le même cliché. «J'ai cherché une alternative et je suis descendu un escalier à reculons.» Le soleil brillait à travers la rampe et je-

taut son ombre sur les murs. Muñoz l'a capté intuitivement: «Encore quelques instants et l'ombre, semblable à une clef musicale, se dessinera parfaitement sur le mur.»

Ensuite, le hasard lui est venu en aide: un garçon a couru au milieu de la scène, une canne à pêche tourbillonnant à travers l'air. Muñoz a déclenché l'obturateur exactement au bon moment. L'image séduit par son arrangement parfait et raconte trois histoires: le jeune garçon se faufile dans la vie, le soleil détermine le cours du temps et le majestueux pavillon – normalement sujet principal – évoque, à l'arrière-plan, des époques révolues.

Enrique Muñoz García a utilisé une Leica M6, «mon favori». Cet appareil vieux de vingt ans, équipé d'une distance focale de 35 millimètres, est polyvalent, il s'adapte aux paysages comme aux portraits. Muñoz a pris quelque 700 photos durant deux séjours au Maroc. Qui aurait songé que ces images seraient un jour la clé de sa première grande exposition?

Talentueux. La marque Leica exploite trois galeries officielles dans l'espace germanophone. En Suisse, elle se trouve dans la maison de l'importateur à Nidau. La Galerie Leica présente quatre expositions par an. Deux photographes exposent à chaque fois. De mai à août, ce seront le Bernois Ulrich Ackermann avec ses panoramas de la Gruyère et Enrique Muñoz García avec 22 photographies du Maroc.

Walter Sonderegger, de la Galerie Leica, est enthousiasmé: «Muñoz a un œil sûr pour les compositions pleines d'ambiance, formées d'éléments en mouvement et statiques.» Il se souvient du fameux Cartier-Bresson qui peignait et dessinait aussi. «Un énorme talent!» Enrique Muñoz García est «très heureux» et espère de nombreux contacts avec ses collègues professionnels et des clients potentiels. Son rêve: «Réaliser de grands reportages.» ■

PEOPLE



PHOTO: OLIVIER MESSERLI

Gewonnen! Doch Freudentränen und Siegestaumel sind nichts für den zurückhaltenden **Johann Chirivi**. Der künftige Uhrmacher und Student im dritten Jahr der Technischen Fachschule Biel hat anlässlich eines Wettbewerbs der Fachschule *Institut de formation à la haute horlogerie* den Preis für Originalität gewonnen. «Ein Plus für meine Zukunft», freut sich der 18-Jährige. Wettbewerbsaufgabe: ein Aufziehsystem ohne herkömmliche Aufziehvorrichtung. «Meine erste Idee war zu kompliziert, aber dann habe ich es doch noch geschafft.» Für Laien ist Chirivis System von Kronen und Zahnrädern kaum zu verstehen. Er selber kam dank seiner Tante, einer Uhrmacherin, auf den Geschmack der Zeitmesser. In seiner Freizeit spielt Chirivi Volleyball und amtiert als Schiedsrichter. «Aber am einfachsten findet man mich an Flussufern: meine Leidenschaft ist das Fischen.» FL

Christian Buch, 30, hat am vergangenen Sonntag in Wiedlisbach seinen 100. Waffenlauf absolviert. «Mein Nachbar Oskar Nyffeler hat mich vor zehn Jahren dazu inspiriert», erzählt der Ipsacher Spediteur. «Leider verstarb der ehrgeizige Seniorensportler nach einem Lauf an einem Herzversagen.» Als Hommage ans väterliche Vorbild trägt Buch bei den Läufen dessen Karabiner am Rücken. «Leider gibt es heuer nur noch acht Läufe, im Vorjahr waren es noch elf.» Die Szene leidet unter Nachwuchsproblemen. «Viele Junge haben eine Aversion gegen alles, was schon nur nach Militär

Il a gagné! Autour d'un stade, les fans entonneraient le refrain en chœur et en boucle. Dans le cas présent, **Johann Chirivi**, 18 ans, la joue plutôt discrète. Elève de troisième année au Lycée technique de Bienne, le futur horloger a remporté le prix de l'originalité lors du concours de l'Institut de formation à la haute horlogerie. «Un plus pour mon avenir.» Il s'agissait de présenter un mouvement mécanique dont le remontage se faisait sans la traditionnelle tige. «J'ai dû renoncer à ma première idée trop compliquée, mais j'y suis arrivé.» Difficile de résumer le principe de la couronne de roues dentées proposé par le citoyen de Crémises qui a «craqué» pour la branche grâce à sa tante, horlogère de métier. En dehors du tic-tac, Johann Chirivi est joueur et arbitre de volley-ball. «Mais si vous voulez me trouver il faut chercher au bord des rivières: ma passion, c'est la pêche.» FL

Christian Buch, 30 ans, a terminé dimanche dernier sa centième course militaire à Wiedlisbach. «Mon voisin Oskar Nyffeler m'a inspiré à le faire il y a dix ans», raconte le démenageur d'Ipsach, «malheureusement, ce valeureux sportif à la retraite est décédé d'une crise cardiaque au terme d'une course.» En hommage à cet exemple patriotique, Christian Buch porte sa carabine sur le dos lors des courses. «Malheureusement, il ne reste que huit courses militaires à l'heure actuelle. L'année précédente, il y en avait encore onze.» La scène souffre de



PHOTO: ZVIG

riecht.» Waffenläufe sind bis zu 42 Kilometer lang. Buch trainiert drei bis vier Mal pro Woche anderthalb Stunden. «Ohne Gewehr!» Wichtig ist ein seriöser Lebenswandel. «Ich rauche nicht und trinke kaum Alkohol.» Doch ein Bierchen liegt schon mal drin. Vor allem wenn es eine gute Platzierung zu feiern gibt! HUA

problèmes de relève. «Beaucoup de jeunes ont une aversion contre tout ce qui sent l'armée.» Les courses militaires ont un parcours qui peut aller jusqu'à 42 kilomètres. Christian Buch s'entraîne trois à quatre fois par semaine durant une heure et demie. «Sans arme!» L'important, c'est une vie sérieuse. «Je ne fume pas et je bois très peu d'alcool.» Parfois, il s'accorde une petite bière. Surtout quand il y a un bon classement à fêter! HUA

BIRTH DAY TO YOU



Daniel Grubenmann, Geschäftsleiter Radio Evard in Brügg, Ipsach, wird diesen Donnerstag 50-jährig.

Daniel Grubenmann, directeur Radio Evard à Brügg, Ipsach, aura 50 ans jeudi.

Carlo Galli, Architecte SWB, Biel, wird diesen Donnerstag 77-jährig.

Carlo Galli, architecte, Bienne, aura 77 ans jeudi.

Camille Kuntz, Gemeindepräsident Mörigen und Präsident der Stiftung PTA Biel, Mörigen, wird diesen Donnerstag 64-jährig.

Camille Kuntz, maire et président de la Fondation SMT Bienne, Mörigen, aura 64 ans jeudi.

Edwin Fabian, ehem. Opernsänger, Worben, wird diesen Sonntag 71-jährig.

Edwin Fabian, ancien chanteur d'opéra, Worben, aura 71 ans dimanche.



Barbara Schwickert, Journalistin, Stadträtin (GFL), Biel, wird am kommenden Mittwoch 40-jährig.

«Ich vermute, dass ich am Sonntag von Freunden mit einem kleinen Fest überrascht werde.»

Barbara Schwickert, journaliste, conseillère de Ville (AveS), Bienne, aura 40 ans mercredi prochain. «Je presume que des amis vont me surprendre avec une petite fête le dimanche.» HUA

Myriam Rast und **Daniel Lüthi** übernehmen am 6. Mai die Moderation der Gesundheitssendung «Herzschlag» auf TELEBIENNE und ersetzen damit Aline Wälti, die den Bieler Regionalsender aus beruflichen Gründen verlässt. Daniel Lüthi und Myriam Rast sind bekannte Gesichter: Lüthi moderiert seit Anbeginn bei TELEBIENNE die News, Rast ist seit 2002 dabei. Die französische Sendung «pulsations» wird weiterhin von Julia Moreno geleitet.

Myriam Rast et **Daniel Lüthi** sont les nouveaux présentateurs de l'émission «Pulsations» dans sa version allemande sur TELEBIENNE. Ils remplacent dès le 6 mai l'actuelle présentatrice **Aline Wälti** qui quitte TELEBIENNE pour des raisons professionnelles. Côté francophone, **Julia Moreno** continuera d'assurer la présentation.